

*Géopolitique d'une ambition inuite — Le Québec face à son destin nordique*, Éric CANOBBIO, Québec, Canada : Septentrion, Collection territoires, 2009, 370 page ISBN 978-2-89448-564-4

Alain A. Grenier, Ph. D.

Volume 31, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020717ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020717ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

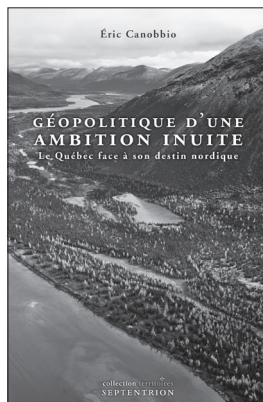
1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, A. A. (2012). Compte rendu de [*Géopolitique d'une ambition inuite — Le Québec face à son destin nordique*, Éric CANOBBIO, Québec, Canada : Septentrion, Collection territoires, 2009, 370 page ISBN 978-2-89448-564-4]. *Téoros*, 31(1), 130–130. <https://doi.org/10.7202/1020717ar>

## POUR EN LIRE PLUS



### ***Géopolitique d'une ambition inuite — Le Québec face à son destin nordique***

Éric CANOBBIO

Québec, Canada : Septentrion, Collection territoires, 2009, 370 pages

ISBN 978-2-89448-564-4

L'émergence du Nunavik et de son « pouvoir inuit » ne s'est pas réalisée en un jour. Depuis l'arrivée des explorateurs européens, les habitants de l'Arctique ont dû s'adapter à plusieurs types de visiteurs et aux systèmes de gestion politique, sociale et culturelle qu'ils y ont amenés. Dans l'ombre des Québécois et de la montée de leur nationalisme et de leur émancipation « tranquille », les Inuits du Nouveau-Québec s'organisent aussi. Leur longue marche vers la reconnaissance identitaire entraîne de nombreuses questions sur des enjeux fondamentaux, notamment celui de la propriété des ressources, des modes d'exploitation de ces régions extrêmes, de la vulnérabilité des écosystèmes qu'ils habitent, de la place des minorités dans des processus « autant géostratégiques que géopolitiques » (p. 13).

Dans ce contexte, « des rivalités de pouvoirs antagonistes s'exercent aujourd'hui sur un même territoire au nom d'idéologies, de justifications et de représentations divergentes : celles de la minorité inuite, des Québécois souverainistes ou libéraux, des Canadiens fédéralistes, de l'opinion internationale enfin » (p. 14). L'ouvrage d'Éric Canobbio permet de retracer l'évolution de ces débats et des évolutions qui ont marqué le Nunavik, de son intégration géopolitique en 1898 et 1912 à aujourd'hui.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, (histoire des représentations du Nord), propose deux chapitres autour des thèmes des « territoires de l'hiver » et de « l'Inuit Belt ». La seconde partie (le cycle québécois de la géographie héroïque nordique) s'articule en deux chapitres autour d'une image forte ; celle du Nunavik comme équivalent amazonien du Nord québécois ou plutôt du modèle sibérien. L'auteur livre ici ses deux premiers exposés sur l'histoire du Nunavik — un roman, s'il en est un. La troisième partie (le Québec et la quadrature du cercle arctique) se développe en trois axes : les enjeux constitutionnels (et résistance québécoise), les leçons géopolitiques d'un « référendum confisqué » et enfin les premières stratégies convergentes d'un développement régional assumé.

Ces 30 ans d'histoire, d'avancées et aussi parfois de stagnation, Canobbio les raconte à travers un récit détaillé mais sans aller trop loin : un exercice de synthèse remarquable qui se lit (presque) comme un roman politique. Le livre est indispensable autant aux étudiants non initiés qu'aux spécialistes du Nunavik.



### ***E9-422 : Un Inuit, de la toundra à la guerre de Corée***

Olivier LAZZAROTTI

Paris : Bélin (coll. : Sup Tourisme), 2011, 302 pages

ISBN-10 : 2701149533 ; ISBN-13 : 978-2701149530

« Moi, Edward Weetalkuk, E9-422, je suis né dans la neige alors que ma mère coupait du bois pour tenir sa famille au chaud » (p. 13). Ainsi s'ouvre cet ouvrage fort original — l'histoire d'Eddy Weetalkuk, Inuit québécois au parcours de vie sans précédent. Parce que les territoires sont aussi faits des gens qui les composent et les animent, ce livre, fruit d'une collaboration originale et émouvante entre Eddy Weetalkuk, Inuit d'Umiujaq, et Thibault Martin, docteur en sociologie, s'impose.

À travers les yeux d'Eddy, c'est le Nunavik des années 1930 que l'on découvre ; celui d'un territoire vaste et isolé dont le décloisonnement s'amorce à peine. Le jeune garçon est d'abord fasciné par ces « hommes blancs » qui descendent du ciel vers son petit village, avec leurs avions. Rêveur, il ambitionne de découvrir leur univers : le Sud. Contournant les règlements, il lui faudra changer d'identité pour aller à la découverte du monde. Cette décision l'entraînera aux quatre coins du globe, notamment en guerre de Corée sous l'uniforme des Forces armées canadiennes. Ce qu'il voit et ce qu'il vit enrichiront son expérience avant de rejaillir en réflexions sur ces mondes qu'il nous livre dans une plume à priori naïve mais combien juste. Témoin du passage des Inuits entre deux époques marquées, Eddy consacre ses vieux jours à aider les siens à surmonter les contrecoups de cette transition. Émouvant par son récit, l'histoire du livre d'Eddy l'est tout autant.

Inspiré par le succès de la thèse de son ancien locataire (Thibault Martin, alors qu'il réalisait une étude de terrain sur les côtes de la baie d'Hudson, dans le Grand Nord québécois, dans la cadre de ses études doctorales), Eddy puise de son expérience de vie fort originale les histoires et les leçons qu'il veut laisser aux siens pour publier un « best-seller ». Il rédige son histoire à partir d'une machine